

Abbaye aux Dames
la cité musicale, Saintes



Dimanche 19 juillet

MÉLODIES FRANÇAISES

(transcriptions pour quatuor à cordes Louis Creac'h)

HECTOR BERLIOZ

(1803-1869)

Villanelle

GABRIEL FAURÉ

(1845-1924)

Au bord de l'eau

Le Secret

Le Papillon et la Fleur

Prison

REYNALDO HAHN

(1874-1947)

D'une prison

HENRI DUPARC

(1848-1933)

Le Manoir de Rosemonde

Au Pays où se fait la Guerre

CLAUDE DEBUSSY

(1862-1918)

***Noël des enfants qui n'ont plus
de maison***

Des pas sur la neige (instrumental)

GABRIEL FAURÉ

Les Berceaux

L'Absent

Chant d'automne

HENRI DUPARC

L'invitation au voyage

HECTOR BERLIOZ

Le Spectre de la Rose

GABRIEL FAURÉ

Après un rêve

Lucile Richardot, mezzo-soprano

Kwartet

Louis Creac'h,

Alice Julien-Laferrière, violons

Josèphe Cottet, alto

Keiko Gomi, violoncelle

Les chants les plus tristes sont souvent aussi les plus beaux. C'est ce que l'on découvre à l'écoute de ce prodigieux programme, qui nous fait certes traverser quelques textes sombres, essentiellement tournés vers l'éloignement, la perte, la mort ou encore la guerre. Mais comme autant de diamants noirs, toutes ces mélodies signées Berlioz, Fauré, Duparc, Hahn ou Debussy, font partie des plus somptueuses réussites de l'histoire de la mélodie. Berlioz, qui composait déjà des mélodies à la fin des années 1810, allait bientôt « inventer » pour la France le cycle mélodique avec ses superbes *Nuits d'été* sur des poèmes de Théophile Gautier (1841). Il proposait ici au public une exploration structurée et cohérente de moments de vie et d'états d'âme. N'ayant que faire des cadres trop stricts, il osait modeler sa musique sur la plasticité même des vers, comme le prouve *Le Spectre de la rose*, qui crée une palette musicale et psychologique d'une diversité sans précédent. Autre réussite absolue, sa *Villanelle* avec son univers guilleret, printanier.

Quelques années plus tard, Duparc reprenait le flambeau. Avec Duparc, une mélodie atypique, *Le manoir de Rosemonde et Au Pays où se fait la guerre* écho de la Grande Guerre. Fauré quant à lui laisse entendre sa dette à Schubert ou à Duparc lui-même (*Chanson d'automne* par exemple, ou *L'Absent*, respectivement sur des poèmes de Baudelaire et de Victor Hugo – 1871), son style s'affirme très vite et crée même une nouvelle esthétique en rupture avec le romantisme qui l'a vu naître : l'impressionnisme.

Les mélodies tirées du 2^e *Recueil* (1897) comportent deux des plus absolues réussites de Fauré dans le genre de la mélodie : *Le Secret* (poème d'Armand Sylvestre – 1880), avec sa ligne pure, comme en apesanteur, allie l'apparente simplicité formelle à la plus grande profondeur émotionnelle ; quant aux

Berceaux (Sully Prudhomme – 1879), avec leur balancement tel le roulis des navires dont parle le poète, il est devenu l'un des « tubes » les plus justement populaires du compositeur. *Prison* enfin, le plus tardif (1894), sur un célèbre poème de Verlaine, réussit à peindre ce paysage immobile tout de tristesse et d'abattement sans pathos inutile. C'est dans une tout autre veine que Debussy est allé chercher son inspiration pour *Le Noël des enfants qui n'ont plus de maison* : sur un texte qu'il a écrit lui-même, voilà une contribution à la mémoire des victimes du premier conflit mondial (1915). Écrite deux ans avant celle de Fauré, *D'une prison* de Reynaldo Hahn (1892) déploie déjà le charme et la nostalgie qui seront la marque de fabrique du compositeur franco-vénézuélien. Ces mélodies, toutes composées pour voix et piano, vous sont ici proposées dans une transcription pour voix et quatuor à cordes – formation qui permet chaque fois d'en faire ressortir de nouvelles couleurs tout en créant, par le miracle des archets, des sonorités simplement inimaginables au seul piano !

Jean-Jacques Groleau

ANTONIO VIVALDI

(1678-1741)

Concertos opus 8 n°1 à 4
Les Quatre Saisons

Concerto n°1 en mi majeur, op. 8,
RV 269, « La primavera »

Allegro,
Largo,
Allegro

Concerto n°2 en sol mineur, op. 8,
RV 315, *L'estate*

Allegro non molto - Allegro,
Adagio - Presto - Adagio,
Presto

Concerto n°3 en fa majeur, op. 8,
RV 293, *L'autunno*

Allegro,
Adagio molto,
Allegro

Concerto n°4 en fa mineur, op. 8,
RV 297, *L'inverno*

Allegro non molto,
Largo,
Allegro

JOHANN SEBASTIAN BACH

(1685-1750)

Concerto pour clavecin en la majeur
BWV 1055

Allegro
Larghetto
Allegro ma non tanto

Gilone Gaubert, violon solo

Les Talens Lyriques

Christophe Rousset, clavecin
et direction

Les Talens Lyriques sont soutenus par le Ministère de la Culture-Drac Ile-de-France, la Ville de Paris et le Cercle des Mécènes. L'Ensemble remercie ses Grands Mécènes : la Fondation Annenberg / GRoW - Gregory et Regina Annenberg Weingarten, Madame Aline Foriel-Destezet, et Mécénat Musical Société Générale.

Les Talens Lyriques sont depuis 2011 artistes associés, en résidence à la Fondation Singer-Polignac. Les Talens Lyriques sont membres fondateurs de la FEVIS (Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés) et de PROFEDIM (Syndicat professionnel des Producteurs, Festivals, Ensembles, Diffuseurs Indépendants de Musique).

LES TALENS
LYRIQUES CHRISTOPHE
ROUSSET



L'apparition du disque microsillon de longue durée, avec son rapide développement dès le début des années cinquante du dernier siècle, a suscité un extraordinaire développement du répertoire musical enregistré, à commencer par celui de la musique baroque. Jusqu'alors quasiment ignorées du public des mélomanes, *Les Quatre Saisons* de Vivaldi ont aussitôt rencontré une popularité prodigieuse. Or, il en fut de même deux siècles plus tôt, lorsque l'éditeur Le Cène publia à Amsterdam le recueil opus 8 du compositeur : douze concertos dont les quatre premiers sont intitulés *Les Quatre Saisons*. Une véritable « Vivaldimania » s'est emparée de l'Europe musicale, et les Concertos vénitiens sont devenus un modèle de composition pour tous les compositeurs. On les a imités, on les a adaptés, on les a transcrits, on les a pervertis, et même parfois martyrisés en d'innombrables et douteux arrangements... Le thème des Saisons fut très répandu, surtout en peinture, mais aussi en musique où il l'a été davantage encore par la suite. C'est que cette évocation provoque vivement l'imagination. Ce pourrait aussi être celle des âges de la vie, depuis le printemps de la jeunesse jusqu'à l'hiver de la vieillesse. Mais ici, la nature y est à ce point présente que les quatre concertos sont précédés chacun d'un sonnet, quatorze vers dont on attribue la paternité au compositeur lui-même, qui est allé jusqu'à préciser là où tel effet était « représenté » en musique, et jusqu'aux noms des oiseaux dont il cherchait à reproduire le chant. Vivaldi précise que ces sonnets sont « une description de toutes les choses qui s'y déploient », où l'on entendra les oiseaux du printemps, l'orage de l'été, la chasse de l'automne ou le froid de la marche sur la glace. *Les Quatre Saisons* sont donc évoquées par quatre concertos pour violon, les quatre premiers du recueil intitulé *Il Cimento*

dell'armonia e dell'invenzione, titre magnifique qui pourrait signifier « La confrontation de l'harmonie avec l'imagination ». Chacun de ces brefs concertos est destiné à un violon soliste, à la partie très virtuose, dialoguant avec un ensemble d'instruments à cordes. La fantaisie créatrice du musicien éclate à tout moment, au fil de ces douze mouvements si différenciés. Le président Charles de Brosses ne manquera pas de noter en 1739 que Vivaldi « est un *vecchio*, qui a une furie de composition prodigieuse ». La verve jubilatoire du compositeur ouvre la série, dans un entrain irrésistible. De toutes parts jaillit l'exubérance naturelle du musicien. Mais sa nature profonde s'exprime dans les mouvements lents, jusqu'à la mélancolie, même, une « langueur sentimentale » proche parfois de l'angoisse.

Du Concerto pour clavecin et cordes en la majeur BWV 1055 de Jean-Sébastien Bach, tout laisse à penser que l'original perdu était un concerto pour hautbois d'amour et cordes antérieur. C'est une œuvre très attachante, révélatrice d'un autre aspect de la sensibilité du musicien, avec ses joyeux mouvements extrêmes, *Allegro* et *Allegro ma non tanto*, encadrant le *Larghetto* en *fa* dièse mineur d'une sicilienne rêveuse et mélancolique. On en possède non seulement la partition complète autographe, mais de surcroît, et de la main même de Bach, les parties séparées destinées aux divers instrumentistes – à l'exception notable, toutefois, de la partie de clavecin soliste. Cette particularité infère que le compositeur devait en l'exécutant assurer lui-même cette partie soliste, de tête ou la créant, en lisant sur la partition complète, et diriger l'ensemble depuis le clavecin. Aux interprètes d'aujourd'hui d'improviser...

Gilles Cantagrel